



# Un phénomène d'hybridation sémiotique et sémantique : les noms familiers

Gérard Petit

## ► To cite this version:

Gérard Petit. Un phénomène d'hybridation sémiotique et sémantique : les noms familiers. *Le Français Moderne - Revue de linguistique Française*, 1998, Tome LXVI (1), pp.27-56. hal-00648025

**HAL Id: hal-00648025**

**<https://hal.science/hal-00648025>**

Submitted on 4 Dec 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Un phénomène d'hybridation sémiotique et sémantique : les noms familiers<sup>1</sup>

Gérard PETIT  
Université Paris X-CELEX

Nous défendrons l'hypothèse que la structure sémiotique<sup>2</sup> et sémantique des noms familiers (désormais N FAM<sup>3</sup>) présente, relativement à celle des noms standards (désormais N std), une hybridation fondamentale qui affecte leur statut linguistique et leur mode de signification. De ce fait le N FAM est une unité de constitution hétérogène qui ne saurait résoudre sa différence dans une simple question de variation (le N FAM étant perçu usuellement comme une variante diaphasique du N std).

Dans une première partie nous décrirons l'hybridation sémiotique des N FAM et notamment l'hypothèse jetée par les N std sur leur capacité à dénommer et à disposer d'un signifié qui leur soit propre. Une seconde partie concernera l'hybridation sémantique. Du fait de leur incapacité à posséder un signifié propre ces N FAM construisent un signifié de substitution qui résulte de la rencontre, ou plutôt de l'accrochage de deux signifiés std. Enfin, dans une troisième partie nous verrons l'incidence de cette hybridation sémantique sur le mode de signification - hybride lui aussi - des N FAM : les N FAM *signifient* et il *font sens* et c'est là semble-t-il, dans ce décollement de la fonction signifiante, qu'ils trouvent leur justification lexicale.

Reformuler c'est aussi travailler le sens de ce que l'on reformule. Chemin faisant, on se demandera si l'hybridation sémantique du N FAM ne serait pas le révélateur d'une autre hybridation, qui aurait échappé au lexicologue, celle du N std, prototype du signe linguistique.

Les noms familiers que nous étudierons ici fonctionnent en binôme avec un N std sur le modèle : *livre / bouquin, voiture / bagnole*. Nous avons initialement travaillé sur un corpus composé de N FAM lexicalisés commençant par la lettre C, avec quelques incursions ailleurs dans l'alphabet. Pour la présente étude, nous centrerons nos observations sur un paradigme cohérent, complexe et qui synthétise les divers problèmes soulevés par les N FAM inscrits en binôme : celui des reformulants de *tête*<sup>4</sup> ("partie supérieure du corps de l'homme contenant le cerveau et les principaux organes des sens, qui est de forme arrondie et tient au tronc par le cou"), à savoir : *caboches, cafetière, caillou, carafe*,

---

<sup>1</sup> Ce travail fait suite à une première étude sur la question (Petit 1997).

<sup>2</sup> Sera considérée comme sémiotique toute propriété relative au mode de signifiante du signe, à son statut d'unité lexicale. Cette conception n'est pas indexée *a priori* sur la distinctivité.

<sup>3</sup> L'indicateur FAM regroupera des données diaphasiques et diastratiques. Il concernera donc des N susceptibles d'une classification dans le registre populaire. Pour une raison de place, nous ne traiterons pas les N caractérisés par l'indicateur *Vulg.* (vulgaire).

<sup>4</sup> Ces N sont également compatibles avec *crâne*. Pour des raisons de place nous n'aborderons pas ici ce double régime ni son influence sur les sélections contextuelles.

*carafon, cassis, ciboulot, cigare, citron, citrouille, cloche, coloquinte* et *tirelire*<sup>5</sup>. En annexe, nous proposons un classement génétique des N FAM de la lettre C.

## 1. L'HYBRIDATION SÉMIOTIQUES DES N FAM

### 1.1. La question de la dénomination<sup>6</sup>

Du fait de l'habitude associative qui régit leur emploi, et qui implique une stabilité sémantique et référentielle sur celui-ci, les N FAM qui nous intéressent présentent un fonctionnement qui les apparente à des dénominations. Un indice en est fourni par leur enregistrement lexicographique :

**CABOCHE** Fam. Tête.

**CITRON** 2° Pop. V. **Tête**.

**CIGARE** Pop. Tête.

Paradoxalement ces N ne peuvent figurer dans la classe des dénominations car ils ne sont pas les dépositaires premiers et statutaires de leur relation référentielle, même si celle-ci est lexicalisée, inscrite en langue. Leur référence ne leur est pas exclusive (individuellement ou partagée au titre de la synonymie par l'ensemble du paradigme), mais fait l'objet d'un ancrage institué et légitimé dans le lexique sur leur homologue std, ici *tête*.

Ainsi, on ne pourra pas dire que *caboche, cafetière, caillou, carafe, carafon, cassis, ciboulot, cigare, citron, citrouille, cloche, coloquinte* et *tirelire* sont respectivement les noms-Names, les dénominations d'un x qui W (où x est un référent et W un prédicat exprimant des propriétés définitoires). En revanche on admettra que *tête* est le nom-Name d'un x qui W. Réciproquement, on ne dira pas qu'un x qui W s'appelle un(e) *caboche, cafetière, caillou, carafe, carafon, cassis, ciboulot, cigare, citron, citrouille, cloche, coloquinte*, mais que ce x s'appelle une tête.

Par ailleurs ces N ne peuvent être considérés comme désignations. Leur référence "tête" n'est pas occurrentielle, aléatoire. Elle est encodée dans le sémème des unités, c'est-à-dire lexicalisée. Appeler la tête une *caboche*, une *tirelire*, ce n'est pas utiliser la dénomination impartie à ces référents, mais ce n'est pas non plus faire oeuvre de création libre, d'imputation néologique. C'est respecter des cadres sémantiques et référentiels *déjà* inscrits dans le lexique et imposés par lui.

Les N FAM présentent donc un statut complexe. Ils se positionnent comme unités du lexique du fait que la relation qu'ils entretiennent avec leur référent est codée et doit être apprise. Ils occupent également une fonction d'unités satellites, non-dénominatives car non-titulaires de la relation référentielle qui fonde la légitimité de la dénomination. Ils ne conçoivent pas leur statut sémiotique sans l'appui d'un autre N qui leur est associé dans la langue et qui appartient au registre std<sup>7</sup>. Ainsi *clebs, clope, cafetière* ou *cigare* opèrent une captation d'emploi et de référence sur un N std. D'une part la coréférence est indéniable, d'autre part la structuration du signifié FAM est informée par les instructions comprises dans le signifié de l'homologue std, donc crucialement dépendante de celles-ci : l'interprétation de *clope, clebs* et *ciboulot* instanciera au moins les traits définitoires dénotatifs inclus respectivement dans les concepts de cigarette, chien et tête. À ce titre les N FAM précités structurent

<sup>5</sup> Le corpus, ainsi que les définitions citées dans la présente étude ont été empruntés au Petit Robert 1986 et 1993 mais ont fait l'objet de confrontations avec les données d'autres dictionnaires.

<sup>6</sup> Kleiber (1984) oppose la dénomination et la désignation. La première est un mode de référenciation utilisant une unité codée, mémorisée, inscrite par définition dans le lexique (p.ex. *librairie*) et la seconde une unité non codée, d'interprétation généralement compositionnelle et non lexicalisée (p.ex. *magasin où l'on vend des livres*). Par métonymie *dénomination* et *désignation* réfèrent aux unités qui prennent en charge tel mode de référenciation. Nous avons proposé dans (Petit 1995, 1997) une critique de cet appareil conceptuel.

<sup>7</sup> L'ajustement entre le N FAM et son homologue std peut s'opérer avec plus ou moins de variabilité. Pour certains binomes, p.ex. *bouteille* et *cadavre* ("bouteille bue, vidée entièrement"), on ne peut tabler sur une isomorphie référentielle, et partant, sur une isomorphie sémantique.

massivement<sup>8</sup> leur référence et leur signification par procuration, depuis un site dont l'origine est extérieure au lexème FAM lui-même.

Cette dépendance fonctionne à la fois comme attraction (captation d'emploi et de référence std), et comme répulsion (la propriété dénomminative n'est pas transmissible). L'indicateur de niveau, la marque FAM, opère comme un filtre : il permet la transition de la relation référentielle et de la valeur sémantique d'un site std à un site FAM, mais il bloque toute transition ayant pour objet la fonction dénomminative. Un N FAM ne peut accéder au statut de dénomination que si son homologue std disparaît du lexique, et que la banalisation de son emploi a permis l'effacement de la marque FAM.

Ce statut hybride d'unité ni dénomminative ni désignative est une caractéristique de ce type de N. Il se justifie par leur fonction sémantique et leur positionnement dans le lexique (cf. partie 3).

## 1.2. Deux sous-classes de N FAM

La classe des N FAM se divise en deux sous-classes. L'une est constituée de N qui ne disposent que d'un ou plusieurs emplois FAM et ne prennent en charge aucune relation référentielle en std. Ainsi :

- *clope* n.m. "mégot de cigare, de cigarette" ; n.f. "cigarette"
- *clebs* "chien"
- *ciboulot* "tête"

D'autres en revanche disposent d'un emploi en std :

- *cigare* **std** "petit rouleau de feuilles de tabac que l'on fume" / **FAM** "tête"
- *citron* **std** "fruit du citronnier, de couleur jaune clair et de saveur acide" / **FAM** "tête"
- *cafetière* **std** "récipient permettant de préparer une infusion de café" / **FAM** "tête"

Sur le plan sémiotique, les N de la première sous-classe semblent disposer d'une certaine autonomie. La valeur FAM qui les caractérise n'est pas adossée à un emploi ou à une polysémie préexistants sur le même N. Si l'on ajoute à cette absence le fait que ces items opèrent une captation (cf. *I.a.*) sur un N std, un N FAM comme *ciboulot*, *clope* ou *clebs* serait structurellement proche<sup>9</sup> d'une forme vide. C'est un signifiant au concept partiellement latent, qui contribue à fournir l'espace d'accueil d'une signification construite fondamentalement sur un N std

La configuration observable dans le cas de la seconde sous-classe (*cigare*, *citron*, *cafetière*) présente une analogie quant à la captation : *cigare*, *citron* et *cafetière* prennent effectivement en charge le même segment de réalité que *tête* dans sa valeur "partie supérieure du corps de l'homme...". D'autre part leur interprétation est tributaire du contenu dénotatif véhiculé par *tête*. Enfin ils rejoignent les précédents du fait de leur dépendance fondamentale vis-à-vis d'un N std qui est le centre de la relation référentielle et dénomminative.

Une différence importante réside toutefois dans le fait que les emplois FAM sont rattachables, sous le même signifiant (*cigare*, *citron*...), à un ou plusieurs emplois std ("petit rouleau de tabac...", "fruit du citronnier"). De là deux attitudes sont possibles : soit on considère qu'il n'existe aucune relation (sémantique, étymologique) entre l'emploi FAM et l'emploi std du N d'accueil et qu'à aucun moment ce dernier n'intervient dans la visée référentielle FAM ; soit on considère qu'une relation existe, ou a existé, et que la valeur FAM du N se trouve informée, selon des modalités à spécifier, par les instructions sémantiques contenues dans cet emploi std. Nous verrons dans les parties 2 et 3 que la seconde hypothèse est parfaitement valide et apte à expliciter le fonctionnement sémantique des N FAM.

---

<sup>8</sup> Nous avons démontré dans (Petit 1997) que les N FAM n'entretiennent pas une relation de synonymie stricte avec leur équivalent std et qu'ils véhiculent des instructions dénotatives qui leur sont propres.

<sup>9</sup> Voir note précédente.

Il en résulte qu'un même emploi FAM peut se trouver régi simultanément par une ou plusieurs valeurs std du N d'accueil<sup>10</sup> et par la valeur sémantique visée dans le N std qui fait fonction d'homologue (ici *tête*). D'une manière lapidaire, on pourrait dire que l'emploi FAM se trouve tenu à distance ou suspendu entre deux emplois std, le site de l'un étant interne au lexème<sup>11</sup>, celui de l'autre étant externe.

La relation établie entre ces deux emplois std est de l'ordre de la figure (métaphore ou métonymie), si bien que sous chaque emploi FAM correspondant peuvent être restitués les énoncés suivants :

- *la tête est comme un(e) cafetière / caillou / carafe / carafon / cassis / ciboulot / citron / citrouille / cloche / coloquinte / tirelire*

où la comparaison induit une mise en analogie de propriétés susceptibles d'établir une connexion sémique entre les deux catégories d'items.

Cette analogie est le siège d'une vectorialisation qui oppose les deux sous-classes de N. Pour les uns, le parcours sémantique est orienté du N std vers son homologue FAM. En effet, si l'on admet comme précédemment :

- *la tête est comme un(e) cafetière / caillou / carafe / carafon / cassis / ciboulot / citron / citrouille / cloche / coloquinte*

en revanche, on rejettera l'identification suivante, qui est orientée du N FAM vers le N std<sup>12</sup> :

- *\*la (le) cafetière / caillou / carafe / carafon / cassis / ciboulot / citron / citrouille / cloche / coloquinte est comme une tête*

alors que c'est précisément le seul parcours admis par les N FAM de la première sous-classe qui disposent, eux, en synchronie, d'un emploi connecté uniquement à un site externe et peuvent établir leur relation avec un N std sur la base d'une identité (et non plus d'une analogie) référentielle, avec toutefois des nuances de comportement au regard de la détermination :

- *(une / ?la) clope est une cigarette* vs *(\*la / ??une) cigarette est une clope*

- *(un / ?le) clebs est un chien* vs *(\*le / ??un) chien est un clebs*

- *(\*un / le) ciboulot est (la / \*une) tête* vs *(\*la / ??une) tête est un ciboulot*<sup>13</sup>

Dans le premier cas la mise en équation s'oriente vers une réimputation catégorielle (voir 3.b.) du site std vers le site FAM. Dans le second l'équation n'est qu'un centrage catégoriel, une explication définitoire sur le modèle de la traduction intralinguale.

Cette relation d'analogie est contrôlée, pour la seconde sous-classe, de part et d'autre par le signifié de *tête* et celui du N d'accueil dans son emploi std ou, s'il est polysémique, dans l'emploi std dont la formule sémique est la plus susceptible de fournir matière à connexions. Cette procédure de double

<sup>10</sup> Nous considérerons comme N d'accueil l'unité à laquelle l'emploi FAM est susceptible de se greffer au titre de la polysémie ou d'une homonymie.

<sup>11</sup> Ceci implique que nous nous donnions une définition extrêmement large du lexème comme association, pour une même catégorie syntaxique, d'un signifiant et d'un ensemble de valeurs sémantiques reliées entre elles ou non.

<sup>12</sup> Elle semblera plus acceptable si le N2 (ici *tête*) est précédé d'un déterminant défini et accompagné d'une expansion justificatrice : *la cafetière, ..., est comme la tête, parce que...* En revanche le rejet sera maintenu avec certains énoncés : *\*le cigare est comme la tête* pour des raisons d'incompatibilité référentielle.

<sup>13</sup> Excepté pour certains items comme *ciboulot*, qui n'apparaissent qu'en contexte défini, les énoncés gauches sont réfractaires à l'article défini en emploi générique du fait que celui-ci vise la catégorie référentielle en tant que telle. Or, les N FAM en sont dépourvus statutairement. Pareillement pour les énoncés de droite où la catégorie du N std ne peut être identifiée à une absence, localisée sur un cohyponyme. Ces derniers seront plus acceptables, avec l'article indéfini, si une spécification réinvestit une dimension linguistique (et non plus catégorielle) dans la comparaison et confère au N FAM un emploi proche de la connotation autonymique : *(une / \*la) cigarette, c'est une clope dans le langage familier / dans le discours de ceux qui...*

régulation fonctionne comme principe de sélection des items candidats à un emploi FAM. Ainsi, s'il est possible de dire :

- *il est chevelu de la cafetière / du caillou / de la caboche / ? de la carafe / ? du cigare*

on rejettera :

- *il est chevelu de la ficelle / de la tasse / du rocher / du marteau / du cendrier*

Les raisons de ces rejets seront étudiées ici même, dans la seconde partie.

## 2. LE SIGNIFIÉ DU N FAM COMME SITE D'ACCROCHAGE

### 2.1. Les connexions sémiques

Le signifié d'un N FAM comme *cafetière*, *carafe*, *tirelire*, *citron*, *citrouille*, etc. est le lieu de rencontre de deux signifiés qui lui sont périphériques, et qui informent les instructions qu'il est amené à véhiculer. Cette mise en regard s'appuie sur une relation de paraphrase. Les deux signifiés présentent des sémantismes communs, ainsi que des traits différentiels (Fuchs 1982). Nous prendrons l'exemple de *cafetière* dans son emploi "tête".

*Tête* peut se définir par :

- "partie supérieure du corps de l'homme contenant le cerveau et les principaux organes des sens, qui est de forme arrondie et tient au tronc par le cou"

et *cafetière* par :

- "récipient permettant de préparer une infusion de café"

Si l'on procède à un découpage du matériau en sèmes selon la méthode de (Martin 1983), un noyau commun peut être isolé sur la base de connexions. Celles-ci ne sont pas inscrites directement dans les formules sémiques des N, mais résultent d'une construction, d'un travail préliminaire d'identification analogique des référents. Ainsi, les traits "récipient" et "infusion de café" de la définition de *cafetière* ont pour correspondants respectifs "(partie) contenant" et "le cerveau" dans *tête*. Par ailleurs le trait "de forme arrondie" de *tête* peut avoir pour correspondant un trait non-exprimé ici dans le texte<sup>14</sup> de la définition de *cafetière* et qui référerait à la forme généralement évasée de l'objet.

Les traits qui constituent le noyau représentent des propriétés dont la saillance (réelle ou supposée) justifie l'analogie construite entre les référents. À partir des définitions lexicales<sup>15</sup> de *tête* et *cafetière*, deux traits fonctionnels et deux traits perceptuels se dégagent<sup>16</sup>. Ils sont de même polarité, [+...], quelle que soit la nature de l'information qu'ils recouvrent.

Les traits fonctionnels renvoient, comme leur nom l'indique, à la fonction du référent, telle que la définition lexicale des N la représente. Il s'agit de : [+contenant] et [+contenu]. Les traits perceptuels renvoient à la forme du référent, à ses propriétés physiques, dimensionnelles, etc. : ici [+forme arrondie] et [+rigidité].

Le trait [+contenant] recouvre des informations quasiment identiques dans les deux N et peut se paraphraser par "avoir, comprendre en soi, dans sa capacité, son étendue, sa substance", même si des différences aspectuelles régissent les modalités d'exécution de chacun des deux procès.

Le trait [+contenu] renvoie à une propriété impliquée par la précédente, à savoir respectivement "infusion de café" pour *cafetière* et "le cerveau" pour *tête*. Ce n'est probablement pas sur la base d'une identification entre les différentes substances contenues que s'est opérée prioritairement la mise en équation de *tête* et *cafetière*. Toutefois l'analogie référentielle localisée sur [+contenant] a entraîné par transitivité une identification des substances associées aux référents.

L'expression de la substance contenue est ici le lieu d'une distorsion importante. Entre le cerveau et le café il n'existe pas de point référentiel commun, que l'on considère celui-là comme un organe constitué de cellules ou comme symbole de l'intelligence. Le trait [+contenu] génère le coût maximum

<sup>14</sup> Les définitions que nous reproduisons ici sont extraites de dictionnaires et obéissent donc à la rhétorique usuelle et aux contraintes de la formulation lexicographique. Il ne faut donc pas exclure la présence, dans la formule sémique lexicale de l'item, de traits non représentés dans un des textes possibles de sa définition.

<sup>15</sup> Nous adopterons pour l'ensemble la formulation de l'analyse sémique traditionnelle : [+...]. Une liste des traits assortis de leur définition est proposée en annexe.

<sup>16</sup> Voir également le tableau récapitulatif en annexe.

d'identification analogique, c'est-à-dire la mise en place d'une procédure de connexion plus puissante et plus abstraite que pour [+forme arrondie].

Dans les traits perceptuels, l'instruction [+forme arrondie] est le lieu d'une hétérogénéité informative, l'arrondi d'une tête n'étant pas identique à celui d'une cafetière. Toutefois l'analyse de notre paradigme démontre que la forme du référent (plus ou moins arrondi, évasé) semble être une des données principales autorisant la reformulation de *tête* dans le registre FAM. Le second trait [+rigidité], n'est pas réalisé dans le texte de la définition des deux N, mais peut être inféré de la définition de *crâne* ou impliqué par celle de *cafetière*. L'analogie n'a pas sélectionné des référents auxquels seraient préférentiellement associés le caractère flasque ou mou, ou bien des x comme la boîte ou l'étui (et leurs dénominations correspondantes), pour lesquels aucune rigidité caractéristique ne se dégage *a priori*.

Les sémantismes différentiels sont représentés par des traits pour lesquels aucun accrochage n'existe. Il s'agit de "permettant de préparer" pour *cafetière* et de "partie supérieure du corps de l'homme" et "tient au tronc par le cou" pour *tête*. Ils concernent également des traits entretenant une polarité inversée, lesquels ne sont généralement pas représentés dans le texte des définitions lexicographiques des deux N. Ainsi, *tête* peut être décrit par [+animé] ou [+humain], mais pas *cafetière*. L'opposition des référents à l'égard de cette propriété est déterminante pour le choix du reformulant. Pareillement, *tête* peut se voir associer la caractéristique [+valeur] en tant que partie du corps humain et siège de l'intelligence, et *cafetière* dont le référent prototypique renvoie à un ustensile de cuisine courant et purement fonctionnel, l'indication [-valeur], du fait qu'il est comparé à *tête*. Enfin si *tête* négocie son rapport contenant / contenu sur le mode *a priori* du non-vide, soit [+masse]<sup>17</sup>, il n'en va pas de même pour *cafetière*, qui toujours *a priori* renvoie à un référent vide, susceptible de se remplir, mais pour se vider ensuite.

Le fonctionnement lexical des N FAM n'est pas sans rappeler celui repéré par (Mejri 1994) pour les séquences figées du type N1 *est lent comme une tortue* ou *malin comme un singe*, qui expriment l'intensité. En effet, outre le fait que ces séquences appartiennent au registre FAM, entre l'item instanciant la position N1 et *tortue* ou *singe* s'établit une relation de comparaison dont l'expression développée est :

- *N est lent comme une tortue est lente*
- *N est malin comme un singe est malin*

Le schéma sémantique qui régit ces expressions est celui de la sélection et de la redondance sémiques :  
- sélection car le sème repéré à droite de *comme* (dans *tortue* et *singe*) est identique à celui instancié à gauche (par *lent* et *malin*) dans le N1 ;

- redondance parce que le même sème se voit nécessairement instancié à gauche et à droite de *comme*. Ces séquences sont susceptibles, pour une partie d'entre elles, de donner lieu à autonomisation de l'emploi du N2 :

- *Jean est lent comme une limace => quelle limace, ce Jean !, cette limace de Jean*

La structuration sémantique des N FAM est isomorphe de celle des expressions figées en *comme*. Elle repose sur une comparaison (cf. plus haut *l.b.*) :

- *la tête est un contenant / contient le cerveau comme une cafetière est un contenant / contient le café* (=> *la cafetière = la tête*)
- *la voiture de Jean est sale comme une poubelle est sale* (=> *la poubelle de Jean = sa voiture*)

Il y a bien sélection, pour l'emploi FAM, de matériau sémique dans le N cible et redondance sémique. Toutefois, à la différence des séquences figées, la relation porte, non sur un seul trait, mais sur un

---

<sup>17</sup> Le trait [+masse] désignera un référent nécessairement plein, [-masse] un référent nécessairement vide et [+vide] un référent *a priori* vide mais qui est appelé à se remplir puis à se vider. Nous n'avons pas d'item réalisant la position [-vide] à savoir un référent *a priori* plein, appelé à se vider pour se remplir ensuite.



faisceau de traits, précisément celui qui est constitutif du noyau sémique. D'où le rejet de N ne présentant pas les prédispositions requises :

- \*la tête contient x comme un(e) tonneau / coffre / caisse contient y

La présence d'un trait [+dimension], impliquant que le comparant est de dimensions supérieures à celles du comparé, semble bloquée dans le paradigme de *tête* pour les N référant à des objets manufacturés pourvus de l'instruction [+contenant].

L'impossibilité de :

- \*la tête contient x comme un(e) étui / boîte contient y

est liée au fait que le trait [+rigidité] doit être impliqué par les N d'objets manufacturés pourvus de [+contenant]. Pareillement celle de :

- \*la tête contient x comme un(e) cendrier / tasse contient y

vient de ce que *cendrier* et *tasse* ne négocient pas de manière requise le trait [+forme arrondie] car n'impliquant pas un volume qui tend à la fermeture, contrairement à *carafe*, *tirelire*, *cafetière*.

Enfin, on rejettera :

- \*la tête est rigide, etc. comme un rocher est rigide, etc.

en ce que *rocher* présente une formule inverse de celle de *caillou*. Il ne contient pas l'instruction [+partie], requise semble-t-il pour la reformulation par un N de minéraux, mais surtout il comporte un trait [+dimension], lequel représente une expansion non tolérée pour la reformulation FAM de *tête* (voir 2.d.).

Autre différence avec les séquences figées : le trait support de la comparaison ([+lent] ou [+malin]) apparaît effectivement à l'identique à gauche et à droite de *comme*. Dans le cas du N FAM l'analogie référentielle introduit une distorsion dans la relation. Le trait [+forme arrondie] ou la modalisation de [+contenant] ne sont pas réalisés à l'identique dans les signifiés std périphériques à partir desquels se construit l'emploi FAM.

## 2.2. La disjonction sémique

Un reformulant FAM comme *cigare* présente la structuration inverse de celle relevée pour *cafetière*, et ce bien qu'il lui soit substituable :

- il a reçu un coup sur la cafetière / le cigare
- il n'a rien dans la cafetière / le cigare

Un rapprochement de la définition std de *cigare* et de celle de *tête* :

- *cigare* "petit rouleau de feuilles de tabac que l'on fume"
- *tête* "partie supérieure du corps de l'homme contenant le cerveau et les principaux organes des sens, qui est de forme arrondie et tient au tronc par le cou"

démontre qu'aucun accrochage sémique valide<sup>18</sup> n'existe entre les deux et que par conséquent l'hypothèse de la paraphrase, appuyée sur l'existence d'un noyau sémique commun et de sèmes différentiels, n'est applicable qu'à certaines unités. Par ailleurs, les propriétés perceptuelles principales des deux référents reposent sur des caractéristiques antagonistes :

- *tête* : [+forme arrondie]
- *cigare* : [+forme allongée]

de sorte que même si l'on prend en compte des occurrences déviantes de ces référents (p.ex. la tête plutôt allongée) il n'est pas possible d'objectiver une intersection entre les formules sémiques des deux N et encore moins de tabler sur une redondance sémique.

---

<sup>18</sup> Une connexion existe bien autour des traits [+rigidité] et [+masse] (voir *infra*). Toutefois à eux seuls ces traits ne sont pas suffisamment discriminants pour assumer un accrochage ferme. Leur instanciation dans *cigare* ne manifeste pas par ailleurs le plus haut degré de la propriété qu'ils décrivent.

Un accrochage sémique existe cependant (ainsi qu'une redondance), mais la diachronie en a opéré l'effacement. L'étymologie de *cigare*, dans sa valeur "tête", renvoie à la locution *y aller du cigare*, qui en argot signifiait "risquer la peine de mort", elle-même construite sur un abrègement de *coupe-cigare*, qui désignait la guillotine. Une première analogie a été construite non pas entre le cigare et la tête, mais entre le cigare et le corps humain. Elle repose sur les prémisses suivantes :

- on coupe la tête (l'extrémité du corps) comme on coupe l'extrémité des cigares et est fondée sur une connexion entre la forme des référents, être allongée, et une de leurs propriétés, avoir une extrémité... supprimable. Cette dernière propriété n'est pas d'une extension générale dans la mesure où seuls certains cigares voient leur extrémité coupée<sup>19</sup>, tout comme seuls "certains humains" étaient décapités. Cette suppression de l'extrémité est liée à une forme de destruction (la mort pour le corps, le fait d'être fumé pour le cigare). C'est précisément sur la contingence de ces propriétés, non inscrites *a priori* dans leur définition lexicale, que les deux N (*cigare* et *corps*) se sont rejoints et qu'a pu se constituer un noyau sémique commun autour des traits [+forme allongée], [+extrémité], [+suppression], [+destruction], [+rigidité] et [+masse] :

- *corps* : [+organisme] [+forme allongée] avec [+extrémité] [+suppression] [+destruction] [+rigidité] [+masse]
- *cigare* : [+objet] [+forme allongée] avec [+extrémité] [+suppression] [+destruction] [+rigidité] [+masse]

La transition entre *corps* et *tête* a été facilitée par le fait que *cigare* dans *y aller du cigare* et *coupe-cigare* peut, sur le plan de l'interprétation des données, être aisément remplacé par *tête* (*y aller du cigare* = "y aller de sa tête", *coupe-cigare* = "coupe-tête"). Dans les deux cas, c'est bien la tête "extrémité supérieure du corps..." mais aussi "vie", qui était en jeu. De là un déplacement substitue l'interprétation "tête" à "corps". La connexion sémantique relative à la forme du référent [+forme allongée] a disparu au profit de celle relative à une extrémité supprimable liée à une forme de destruction (la mort de l'individu pour la tête, le fait d'être fumé pour le cigare). Le noyau sémique contient les instructions [+extrémité], [+suppression], [+destruction], [+rigidité] et [+masse] :

- *cigare* "corps" : [+organisme] [+forme allongée] avec [+extrémité] [+suppression] [+destruction] [+rigidité] [+masse]
- *cigare* "tête" : [+extrémité] [+suppression] [+destruction] [+rigidité] [+masse]

En diachronie, la mémoire d'une relation sémique entre *cigare* et *tête* a été effacée. La raison en est la diffusion et la circulation de *cigare* "tête" en dehors de l'argot des truands, sa banalisation dans des contextes référentiels n'impliquant pas la vie ou la peine capitale : p.ex. *recevoir un coup sur le cigare*<sup>20</sup>. La référence "tête" a continué d'être véhiculée par *cigare*, mais de manière codée, c'est-à-dire sans qu'aucune motivation du type de celle observée pour *cafetière* ne soit repérable<sup>21</sup>.

Au titre des traits différentiels figureront, outre ceux qui composent l'ensemble de la définition lexicale des deux items en synchronie, les spécifications [-dimension], qui réfèrent à la propriété perceptuelle pour le x d'être de dimensions inférieures à celles d'une tête prototypique, [-humain] et [-valeur] véhiculées par *cigare* dans sa comparaison avec *tête*.

### 2.3. Les N exclusivement FAM

L'hypothèse de la relation paraphrastique et de l'accrochage sémique std se trouve également mise en difficulté par la présence des N FAM de la première sous-catégorie (cf. 1.b.) qui ne prennent en charge aucune relation référentielle en std. Cette difficulté n'est qu'apparente, car un accrochage

<sup>19</sup> Sont concernés les gros cigares. Par ailleurs, cette pratique n'est pas répandue chez tous les fumeurs.

<sup>20</sup> On peut également invoquer l'abolition de la peine de mort en France.

<sup>21</sup> Au point qu'aujourd'hui, il est nécessaire de considérer qu'en français existent deux homonymes *cigare*, l'un référant au petit rouleau de tabac et l'autre à la tête, et non un seul N polysémique, comme le présentent certains dictionnaires.

sémique bilatéral en site std est à la base de l'emploi FAM de ces N (ainsi qu'une redondance). Pour le démontrer nous prendrons l'exemple de *ciboulot* et de *caboche* qui négocient leur relation au N d'accueil de manière croisée.

La configuration instanciée par *ciboulot* réalise un schéma analogue à celui observé précédemment : un N std se voit greffer un emploi FAM. *Ciboulot*, qui signifie "tête", est dérivé de *ciboule*, qui lui-même dispose du même emploi<sup>22</sup>. *Ciboule* présente une configuration sémantique voisine de celle de *cigare*, mais aussi de *cafetière*. En effet, le N possède un emploi, dans le domaine de la botanique, où il est défini par :

- plante liliacée à bulbe allongé dont les feuilles creuses sont employées comme condiment

Comme pour *cigare*, la ciboule semble avoir été virtuellement comparée au corps humain, de forme allongée avec une extrémité renflée ou arrondie<sup>23</sup>, avant de l'être à la tête. Une correspondance est construite entre "plante [...] à bulbe allongé" et la définition de *corps*, que l'on peut paraphraser par :

- "organisme humain / dont l'extrémité supérieure est de forme arrondie / et rattachée au tronc par le cou"

Un premier noyau sémique<sup>24</sup> peut être isolé :

- *corps* : [+organisme] avec [+extrémité] [+forme arrondie] [+rigidité] [+masse] [+rattachement]<sup>25</sup>
- *ciboule* "plante" : [+organisme] avec [+extrémité] [+renflement] [+rigidité] [+masse] [+rattachement]

dont il résulte un emploi virtuel "corps" pour *ciboule*. Entre *ciboule* "plante" et *ciboule* "corps" une correspondance directe s'établit autour des traits [+organisme], [+extrémité], [+rigidité], [+masse], [+rattachement] et plus lâche avec [+renflement] et [+forme arrondie].

Un déplacement de la saisie du référent, du corps vers son extrémité supérieure, permet ensuite la transition entre *ciboule* dans son emploi virtuel "corps" et *ciboule* "tête" :

- *ciboule* "corps" : x avec [+extrémité] [+forme arrondie] [+rigidité] [+masse] [+rattachement]
- *ciboule* "tête" : [+extrémité] [+forme arrondie] [+rigidité] [+masse] [+rattachement]

La génération du N FAM répond au schéma suivant :

- *ciboule* "plante" => (Métaphore) : °*ciboule* "corps" => (Déplacement) : *ciboule* "tête" => *ciboulot* "tête"

c'est-à-dire : N std => [(Métaphore) + (Déplacement)] => N FAM => dériv. N FAM.

Le reste de la définition lexicale de *ciboule* "plante", à savoir l'instruction botanique contenue dans "plante", et "dont les feuilles creuses sont employées comme condiment" rejoignent les sémantismes différentiels, tout comme l'ensemble des traits de *tête* non retenus par le second noyau sémique : "de l'homme", "contenant le cerveau et les principaux organes de sens". Autres traits différentiels : [-animé] [-valeur], mais également [-dimension].

La configuration du sémème de *ciboule* explique peut-être pourquoi, mise à part une éventuelle idiosyncrasie, *ciboule* et *ciboulot* ont été choisis pour fixer la référence "tête" dans le registre FAM et

<sup>22</sup> D'après le *Dictionnaire historique de la langue française*, *ciboule* est attesté avec la valeur "plante" depuis 1288, et avec la valeur "tête" depuis 1867. *Ciboulot* n'est apparu qu'en 1883.

<sup>23</sup> On peut considérer qu'un bulbe allongé présente un renflement susceptible de justifier un rapprochement avec une forme arrondie.

<sup>24</sup> Les formules sémiques mises en jeu ici diffèrent de celles observées dans la relation corps / cigare, chaque binôme instanciant une configuration qui lui est spécifique.

<sup>25</sup> Par *rattachement* nous entendons le fait que l'extrémité concernée est perçue comme faisant corps avec le reste de l'organisme. [+rattachement] est le symétrique de [+suppression].

non *ail*, *asperge* ou *poireau*<sup>26</sup>. La ciboule est le meilleur candidat à l'analogie avec le corps : l'ail, si elle présente effectivement un bulbe arrondi, ne peut satisfaire à la condition préalable de ressemblance avec le corps humain (l'ail apparaît davantage comme une tête sans corps). *Poireau* et *asperge* semblent évoquer davantage un corps homogène, uniforme, sans extrémité clairement distincte (un corps sans tête), parce que non renflée. Une telle explication n'est toutefois valable qu'en diachronie, si l'on prend en considération le fait qu'une analogie avec le corps a dû précéder celle avec la tête. Hormis cette contrainte, *ail* fournirait un très bon candidat à la reformulation FAM de *tête* (ne dit-on pas une *tête d'ail*).

Dans un registre analogue, le rejet de *marteau* (voir supra *I.b.*) dans :

- *il est W du marteau*

vient de ce que pour les N d'objets manufacturés, excepté *cigare*, aucune analogie avec le corps et métonymie subséquente ne semble admise. Par ailleurs, le N ne contient pas l'instruction [+forme arrondie], mais également [+rattachement]. Contrairement à *ciboule*, l'extrémité protubérante du marteau, qui s'appelle pourtant *la tête*, ne fait pas partie intégrante du référent, mais est une pièce ajoutée et perçue comme telle. Enfin les propriétés liées à l'usage référentiel du marteau présentent une saillance qui ne favorise pas le rapprochement avec la tête.

*Ciboulot* a été le site d'accueil de l'emploi "tête" de *ciboule*. Deux phénomènes ont contribué à son autonomisation et à la perte de la motivation relativement à son origine botanique : d'abord une morphologie qui l'éloigne de *ciboule* et *ciboulette*, ensuite une désaffection en synchronie contemporaine de *ciboule* dans son emploi "tête".

*Caboche* présente une configuration quelque peu différente : un N std fournit la base d'un dérivé FAM synonyme sur lequel se greffera un second emploi FAM. *Caboche* est attesté dans sa référence "tête" comme provenant d'une forme normanno-picarde de l'ancien français FAM *caboce*, dérivé et synonyme de *bosse*<sup>27</sup>. Si l'on admet qu'une bosse est une partie renflée d'une surface par ailleurs plane, un accrochage s'établit entre *caboche* et *bosse*, via *caboce*, autour des notions de partie et de renflement :

- *bosse* / *caboce* : [+partie de x] [+renflement]
- *caboche* "tête" : [+partie de y] [+forme arrondie]

Si, comme cela est probable, la bosse en question est celle provoquée par un choc sur une partie osseuse, notamment le crâne, une métonymie sur *caboce* "bosse" serait à l'origine de l'emploi FAM *caboche* "tête", selon le schéma :

- *bosse* => *caboce* "bosse" => (Métonymie/"tête") => *caboche* "tête"

c'est-à-dire : N std => dériv. N FAM<sub>1</sub> => (Métonymie) => N FAM<sub>2</sub> avec l'apport des traits [+rigidité] et [+masse]. Ici encore, la diachronie a effacé la motivation par rapport à *bosse*, le lien morphologique (préfixe péjoratif *ca-*) et la désaffection de *caboce*, consignait formellement l'éloignement des items.

Les situations observées avec *cafetière*, *cigare*, *ciboulot* et *caboche* ne sont pas exceptionnelles. Statistiquement elles représentent la tendance selon laquelle semble se constituer le vocabulaire familier. Faute d'un recensement exhaustif (qui reste à faire) de ce vocabulaire on ne peut s'en tenir qu'à des estimations. Pour la lettre C du dictionnaire (258 items), si l'on excepte les emprunts (7 items), les N dont l'origine est inconnue ou incertaine (5 items), la proportion de N FAM adossés à un N std (que ce dernier fournisse un N d'accueil ou la base d'une dérivation) représente 182 items soit 67,7% du corpus. Par ailleurs les N originellement FAM, c'est-à-dire dont l'origine FAM est connue,

<sup>26</sup> La famille des Liliacées comprend entre autres l'ail, le poireau et l'asperge.

<sup>27</sup> D'après le Dictionnaire historique de la langue française, *caboche* apparaît au XIII<sup>e</sup> s. et *caboce* au XII<sup>e</sup>, entre 1165 et 1170.

qui ne sont pas des emprunts et ne sont pas adossés à un autre N, sont en proportion résiduelle (4 items soit 1,5% du corpus).

## 2.4. La régulation de la reformulation

La reformulation est un parcours orienté depuis une origine std (*tête*) jusqu'à une cible, l'emploi FAM (*cafetière, cigare*) ou le N FAM (*ciboulot, caboche*). Cette orientation est déterminée par les propriétés des référents, lesquelles fournissent les instructions sémantiques contenues dans la définition lexicale des unités mises en regard. L'existence d'un noyau sémantique commun est un premier indice de régulation des données. Un second est fourni par la disponibilité de la reformulation à paradigatiser ses données. Des régularités sémantiques s'observent qui attestent que la constitution du paradigme FAM est soumise à la prégnance, variable, des instructions contenues dans la définition lexicale du N std origine. Pour la reformulation de *tête*, on dégage la structuration suivante.

Le trait [+rigidité], non représenté dans les textes des définitions lexicographiques de *tête*, est réalisé par l'ensemble du paradigme, bien qu'à des degrés divers. Il est caractéristique des N référant à des objets manufacturés, qui en représentent le plus haut degré (*cloche, cafetière, carafe, carafon, tirelire*). Ceux renvoyant à des entités naturelles (botanique) sont de moins bons exemplaires, ainsi que *cigare* (en ce que le référent est friable).

Le trait caractérisant la forme du référent [+forme arrondie] dans *tête*, dont l'image est [+forme évasée / enflée / renflement] dans les N FAM, apparaît dans la quasi-totalité des reformulants, soit 12 N sur 13 : *caboche, cafetière, caillou, carafe, carafon, cassis, ciboulot, citron, citrouille, cloche, coloquinte* et *tirelire*. Seul *cigare* n'est pas concerné.

Une thématique du vide et du plein est mise en place par le paradigme. Certains N renvoient à des x nécessairement pleins (trait [+masse]) : *citron, citrouille, coloquinte, cassis, caboche, caillou, cigare*. D'autres réfèrent à un x nécessairement vide : *cloche* [-masse]. D'autres enfin à un x vide (trait [+vide]) qui est appelé à se remplir, puis à se vider : *cafetière, carafe, carafon, tirelire*. Cependant tous caractérisent des réalités constituées au moins d'une enveloppe ou d'une structure externe.

Deux traits fonctionnent en binôme dans *tête*, [+rattachement] et [+suppression], et sont réalisés respectivement par *ciboule* (dans sa valeur "oignon") et *cigare*. La diachronie en a effacé toutefois la trace (voir *supra*).

Le trait [+partie] n'est réalisé que dans *caillou* ("fragment de pierre") et *caboche* ("partie enflée"). Il est toutefois impliqué par [+extrémité], rencontré dans *ciboulot* ("à bulbe allongé", de *ciboule*) et *cigare* ("extrémité"). D'une manière générale le référent est conceptualisé par des N FAM qui impliquent l'idée d'un x plutôt autonome, non rattaché à un ensemble ou non perçu comme une partie d'un ensemble.

Le trait [+cou] ne dispose d'une image que dans *carafe* ("col étroit") et *carafon*. *Carafe* présente un noyau sémique quantitativement plus riche que celui de *cafetière* puisque c'est la configuration large du référent, arrondi et surmonté ou supportant une sorte de rétrécissement, qui est l'enjeu de l'analogie.

Concernant les traits différentiels, l'opposition [+animé] / [-animé] se retrouve sur l'ensemble du paradigme ainsi que [+valeur] / [-valeur]. L'humain est doublement trivialisé : par réification du référent et par banalisation prototypique. [-dimension] concerne les N d'objets manufacturés pourvus de l'instruction [+contenant] ainsi que la quasi-totalité des N référant à des végétaux : *citron, cassis, coloquinte, caillou, caboche, ciboulot, tirelire, carafe, carafon, cafetière* et *cigare*. [+dimension], en tant qu'il réfère à un x de dimensions supérieures à la tête, n'est réalisé que par *citrouille* et *coloquinte*. Quand l'orientation du paradigme marque une dimension, celle-ci est préférentiellement inférieure au

x de référence. La référenciation en registre FAM s'appuie sur une représentation qui propose une image en réduction ou en expansion de la tête, la distorsion du format opérant également comme un vecteur de trivialisation.

Statistiquement une matrice minimale constituée des traits de forme et de rigidité structure la quasi-totalité du paradigme (seul *cigare* ne réalise pas le trait [+forme arrondie]). Sa spécification par les différentes réalisations de la thématique du vide et du plein ([+vide], [+masse], [-masse]) génère un premier niveau de sous-matrices. Un second niveau est produit par la distribution des traits [+contenant] [+contenu] [+partie] [+extrémité] pour le noyau et [+ ou -dimension] pour les traits différentiels. Les formules réalisées sont :

- 1. [+forme arrondie] [+rigidité] [-masse] : *cloche*
- 2. [+forme arrondie] [+rigidité] [+masse] [+dimension] : *citrouille, coloquinte*
- 3. [+forme arrondie] [+rigidité] [+masse] [-dimension] : *cassis, citron, caillou*
- 4. [+forme arrondie] [+rigidité] [+masse] [-dimension] [+partie] : *caillou, caboche*
- 5. [+forme arrondie] [+rigidité] [+masse] [-dimension] [+extrémité] : *ciboulot*
- 6. [+forme arrondie] [+rigidité] [+vide] [-dimension] [+contenant] [+contenu] : *cafetière, carafe, carafon, tirelire*
- 7. [+rigidité] [+masse] [-dimension] [+extrémité] : *cigare*

Ces formules constituent un modèle prédictif fondé sur les propriétés sémantiques des N quiinstancient une position à l'intérieur du paradigme. Des tendances se dégagent, qui sont susceptibles d'évolution au gré de la néologie. Ce modèle renseigne sur la productivité lexicale de la familiarisation, mais également sur celle de la formule sémique de l'homologue std *tête*. C'est en effet la définition lexicale de celui-ci qui détermine la compatibilité de tel item et définit sa propension à fournir un reformulant FAM. La définition de *tête* est travaillée par la productivité instable de ses composantes. Certains traits disposent en effet d'une efficacité supérieure à d'autres ([+forme arrondie] [+rigidité] [+ ou -masse]).

Réciproquement, cette productivité travaille la formule sémique du N FAM, à commencer par son ordonnancement. Ceci pose la question de la configuration sémantique du signifié FAM, et celui de son homologue std, ici *tête*.

### 3. LA STRATIFICATION DU SIGNIFIÉ FAM ET L'INTERACTIONS DE SES COMPOSANTES

#### 3.1. La stratification du signifié FAM et la composante mémorielle

Le signifié FAM d'un N n'est pas une donnée uniforme et autonome. Les N qui composent l'ensemble du paradigme de *tête* ont une valeur référentielle au moins analogue<sup>28</sup> à celle de leur homologue std. Par ailleurs, la réalisation de l'emploi FAM dans un N où il est adossé à un emploi std (*cafetière, citron, citrouille, cloche, tirelire*, etc.) induit la convocation du sémantisme de ce dernier dans la conceptualisation qui est effectuée du référent.

Dans cette perspective l'emploi std du N d'accueil informe la perception du référent. Il constitue une grille de lecture du réel qui convoque les traits appartenant au noyau commun. La signification std de *cafetière, citrouille, cigare*, etc. n'est jamais absente de la conceptualisation du référent, même si elle n'intervient pas dans l'assignation de la référence. Dans des contextes syntaxiques où le choix

---

<sup>28</sup> Si, comme c'est le cas parfois, certains N FAM avaient disposé d'une définition logique et comporté des traits spécifiques non inclus a priori dans la définition lexicale de *tête* et générant une relation d'hyponymie entre le N FAM et son homologue std (voir à cet égard Petit 1997), la formule sémique du N FAM aurait contenu *au moins* les traits inclus dans celle de l'homologue.

est laissé au locuteur entre plusieurs reformulants FAM de *tête*, sera convoqué celui qui évoquera l'image jugée la mieux appropriée à la situation, en fonction de la représentation que le locuteur se fait du référent ou celle qu'il veut communiquer. La signification std du N FAM fonctionnera alors comme un agent remotivant.

Nous appellerons ces deux composantes<sup>29</sup> respectivement *référentielle*, et *signifiante*. La première ressortit à la signification de l'unité. C'est elle que cherchent à décrire les dictionnaires et qui est prioritairement encodée dans le lexique. La seconde est constituée par la présence au sein du signifié FAM de l'emploi std du N d'accueil. Elle représente ce qui fait sens dans le N FAM, ou plutôt ce en quoi le N FAM fait sens.

Cette seconde composante est lexicalisée du fait même qu'elle est socialisée<sup>30</sup> et est susceptible d'intervenir dans le choix d'un item. Elle peut toutefois ne pas être convoquée lors de l'utilisation de tel N FAM par un locuteur<sup>31</sup>, ou peut ne pas être reconnue par lui. Par ailleurs son ignorance n'empêche pas une bonne utilisation du terme qui la supporte. Elle présente également une fragilité dans la mesure où elle est susceptible de modifications (p.ex. *cigare*) ou de disparition (*ciboulot*, *caboche*). Nous considérerons qu'elle est la composante mémorielle du signifié. Elle est sa mémoire, et comme toute mémoire, elle est infidèle et susceptible de défaillances.

De fait la structuration sémantique d'un N FAM est homologue de celle d'un nom construit, telle qu'elle est décrite dans (Corbin 1987) : un sens prédictible est associé à un sens attesté. Le sens prédictible serait constitué ici par la composante mémorielle du signifié. Il se rencontre non par décomposition morphologique du N, mais par restitution sémantique de l'emploi std sur lequel s'est greffé l'emploi FAM. C'est celui de la motivation. Le sens attesté est ici la signification référentielle du N FAM, signification qui est étrangère à sa motivation supposée. Dans le cas où aucune composante mémorielle ne peut être convoquée (*ciboulot*, mais surtout *caboche*) le signifié dénotatif est pourvu au moins d'une composante référentielle, toute motivation ressortissant alors à la subjectivité du locuteur, donc à une dimension connotative<sup>32</sup>.

L'articulation des deux composantes est hiérarchisée. Seul le sens attesté est en mesure d'assurer la référenciation. Toutefois la composante mémorielle est cet indispensable supplément de sens qui justifie l'adoption d'un item autre que celui imparti statutairement au référent dans le lexique

La structuration hybride du signifié FAM justifie le comportement sémiotique de l'unité au regard de la dénomination. Sa fonction n'est pas tant de référer que de donner à voir ou à comprendre. Le N FAM présente cette capacité de visualisation, définie par (Bosredon 1997 : 161 sq) comme concernant "la représentation picturale d'un objet dans et par le langage". La visualisation "conditionne la forme verbale", elle "caractérise l'objet comme *objet vu*, essentiellement *en tant qu'il est vu*". Le N FAM fait accéder le référent à une visibilité, le rend visible en le dépeignant sous les traits de l'écart, de l'hétérogène. Cette visualisation vient compenser une asepsie figurative congénitale de la dénomination std<sup>33</sup>, trop ancrée dans sa fonction dénotative (du moins concernant les noms classifiants) pour s'offrir le décollement nécessaire à une mise en perspective du référent. Cette jouissance de la visualisation est abandonnée au N FAM qui, faute de pouvoir dénommer effectivement, vient donner à voir là où la dénomination ne le peut pas. Il ne peut donc inscrire son

---

<sup>29</sup> Une troisième composante socialisée existe, que nous ne traiterons pas ici : l'appréciation. Voir à cet effet (Petit 1997).

<sup>30</sup> Dans la même perspective, voir aussi (Desportes et Martin-Berthet 1995).

<sup>31</sup> Celui-ci utiliserait *cafetière*, *cigare* ou *cloche* de manière plus ou moins indifférenciée ne cherchant pas à transmettre une conceptualisation spécifique du référent, si ce n'est celle d'un objet utilitaire, voire d'un simple ustensile.

<sup>32</sup> Pensée comme composante sémantique subjective et individuelle.

<sup>33</sup> Voir également (Petit 1997).

statut sémiotique que dans un lieu interstitiel, entre dénomination et désignation, sans jamais réellement instancier l'une ou l'autre.

De ce fait le N FAM se positionne comme entité périphérique d'un pivot std, sans pour autant négocier son altérité sur le mode de la variation (être un *autre-du-mot*), mais celui de la différence (être un *autre-mot*). Expansion sémantique satellite, il appartient à l'entour du lexème std, entour dont l'objet est de rémunérer dans la langue (puisque le paradigme est lexicalisé) le défaut fondamental de la dénomination quant à la signifiante<sup>34</sup>. Le paradigme FAM dresse une topographie de ces manques et des solutions stabilisées qui y sont apportées.

### 3.2. Interrelations entre l'emploi FAM et l'homologue std

Si n'importe quel trait de la définition de *tête* est susceptible de fournir un support d'accrochage au noyau sémique, dans la pratique seuls certains sont convoqués.

La mise en analogie de deux N (*tête* et p.ex. *cafetière*) opère une focalisation sur une partie des contenus de leur définition lexicale. De fait on pourrait réécrire celles-ci respectivement par (nous soulignons) :

- "*partie supérieure du corps de l'homme **contenant le cerveau** et les principaux organes des sens, **qui est de forme arrondie** et tient au tronc par le cou*" (pour *tête*)
- "***réceptif** permettant de préparer **une infusion de café***" (pour *cafetière*)

La présence d'une composante mémorielle enclanche une focalisation rétroactive de la définition du N FAM sur celle de son homologue std. Cette focalisation révèle la saillance de certains traits. Le matériau mis en relief est pourvu d'une distinctivité dans la mesure où il définit un profil provisoire et évolutif des N susceptibles d'assurer la reformulation FAM, mais également en ce que ces traits focalisés représentent ce qui, dans la définition du N std, fait sens par delà la signification.

Ainsi observe-t-on la résurgence de valeurs que l'on pensait périmées et que l'analyse rejette usuellement dans l'étymologie. La composante mémorielle du N FAM réveille la mémoire de l'homologue std, et avec elle les sens sous-jacents qu'un usage référentiel stict maintient tus mais néanmoins présents. Rétroaction sur lui-même via son reformulant FAM, le sens de l'homologue std se donne à voir dans l'exubérance et le foisonnement d'une diffraction trivialisante.

Les matrices sémiques dégagées au paragraphe 2.d., en ce qu'elles subsument des variables mémorielles de focalisation, constituent autant de déclinaisons du sens lexical (et non de la signification) de *tête*, tel que celui-ci est reflété par le paradigme de ses reformulants FAM. La pondération statistique des traits peut être considérée comme un indice de pertinence. Non seulement certains font sens, mais parmi eux il en est qui font davantage sens que d'autres. La non-juxtaposition de ces matrices avec les informations contenues dans le texte des définitions lexicographiques des items<sup>35</sup> confirme la disjonction entre sens et signification. Pour prendre un exemple, le trait [+rigidité] est peut-être non pertinent du point de vue de la signification, mais revêt un relief particulier relativement au sens car il conditionne *de facto* le paradigme FAM, lesquels doivent référer à des x présentant des propriétés physiques spécifiques.

La pertinence de ces éléments de contenus s'établit de manière analogue à celle repérée par (Mejri 1994) dans les séquences figées exprimant l'intensité. Elle est culturelle avant d'être objectale. Tout comme la tortue est jugée lente, le singe malin, etc., la forme de la tête, sa rigidité, ses dimensions etc. sont considérées subjectivement comme des données saillantes, suffisamment pour réguler un

<sup>34</sup> À ce sujet, et concernant le phénomène spécifique de la désignation, voir (Petit 1995).

<sup>35</sup> Le problème serait analogue avec des définitions terminologiques ou des définitions naturelles.



paradigme FAM. Le fait que ces éléments de contenus disposent d'une image lexicalisée dans les N FAM associés à *tête* induit la socialisation de cette saillance au sein de leur homologue std, donc son appartenance à la composante dénotative du signifié de *tête*. Le sens, comme supplément culturellement déterminé de la signification n'est pas ici localisé dans une dimension annexe du signifié, p.ex. la connotation. Il convient de penser la dénotation dans son hétérogénéité interne. Si les traits saillants n'avaient pas disposé d'une image socialisée dans une reformulation FAM, la question du sens ne se serait pas posée en ces termes (le supplément précité aurait intégré une composante connotative).

Le retour du N FAM sur son homologue std construit une normalité du référent de celui-ci. Appeler la tête une cafetière, un citron ou un cigare ce n'est pas considérer qu'elle est une cafetière, un citron ou un cigare. L'équation qui est suggérée dans et par le lexique est dénoncée par le référent. Ce mode d'étiquetage fonde non une identité, mais une altérité du référent et une réimputation catégorielle. Du fait qu'elle est appelée p.ex. une cafetière la tête n'est plus considérée comme une tête en ce qu'elle est estimée ne plus répondre aux critères définitoires d'une normalité subjective et socialisée (une normalité prototypique) de la tête. Cette altérité légitime la référenciation par reformulation c'est-à-dire la réimputation fictive dans une catégorie qui, figurant un site mieux approprié, consigne l'excentrement du référent. Nous prendrons trois exemples.

*Cafetière* est relié à *tête* par un jeu d'accrochages sémiques (le noyau commun) doublement orienté : par convergence et divergence. Il y a convergence<sup>36</sup> entre les traits [+contenant] [+forme évasée] [+rigidité] des deux N. La référenciation FAM extrait du N std les attributs critères du prototype de la tête. Une divergence existe sur le trait [+contenu], qui est instancié dans un cas par "cerveau" et dans l'autre par "infusion de café". C'est un fait (socialisé) que le cerveau en tant que symbole de l'intelligence est fréquemment associé à un fluide dans les représentations trivialisantes qui en sont données. Par ailleurs, la définition lexicale de *cafetière* ajoute au trait précité des représentations supplémentaires :

- passage à une conception du référent comme objet<sup>37</sup> et qui plus est comme objet utilitaire, ordinaire (dans la représentation prototypique qui est celle de la cafetière)
- disjonction sur la réalisation du trait [+contenu], avec implication sur le rapport vide / plein, laissant induire le caractère aléatoire du contenu, et en particulier de l'intelligence

qui fondent une altérité et positionnent le référent comme entité périphérique relativement à ce prototype qu'avait instancié l'extraction.

La tête envisagée par *cafetière* déroge donc à la normalité du fait même des contenus divergents véhiculés par le N FAM, lesquels sont répartis sur le noyau ([+contenu]) et sur les traits différentiels (+/-humain ; +/-vide). Ces contenus disjonctifs sont le support d'une appréciation (trivialisation) qui réoriente le positionnement du référent à la périphérie d'un centre dont il établit par là même les fondations<sup>38</sup>. Reformuler une donnée dans le registre FAM, c'est l'hétérogénéiser et légitimer ainsi le refus, tout provisoire qu'il est, de la dénomination. Chaque N FAM construit sa propre normalité du référent imparti à son homologue std. Celle fondée par *cafetière* sera différente de celle produite par *citrouille* ou *cigare*.

*Cigare* présente une configuration quelque peu différente puisqu'aucun accrochage sémique n'est observable en synchronie avec *tête*, excepté par le trait [+rigidité] qui ne trouve pas ici son instanciation la plus représentative, et par [+masse], incapable à lui seul d'assurer une connexion

---

<sup>36</sup> Même s'il existe une différence dans le mode de possession des propriétés.

<sup>37</sup> Le paradigme de *tête* est orienté vers une conceptualisation du référent comme objet manufacturé (*cafetière*, *carafe*, *carafon*, *cloche*, *tirelire*, *cigare*), fruit ou légume (*cassis*, *citron*, *citrouille*, *coloquinte*, *ciboulot*) minéral (*caillou*), forme (*caboche*).

<sup>38</sup> Pareils mécanismes et structurations seront observables avec *carafe*, *carafon*, *tirelire*, *caillou*, *cassis*, *citron*, *citrouille* et *cloche*, moyennant les spécificités sémantiques que ces N imprimeront à la conceptualisation du référent.

sémique valide. La disjonction porte ici sur la conceptualisation [+objet] véhiculée par le N qui, en raison de l'absence d'intersection sémantique entre les items et de l'ensemble des contenus std véhiculés par le reformulant, consigne l'extériorité totale du référent visé relativement à celui attendu par une dénomination. *Cigare* réfère à la non-tête, celle qui n'en possède aucun attribut.

Enfin, *ciboulot* et *caboche*, comme *cigare*, n'ont conservé en synchronie aucune trace de leur accrochage. Ces N sont perçus comme des substituts de la dénomination, le marquage du registre induisant un effet trivialisant à caractère généralement dépréciatif ainsi qu'une altérité non spécifiée. Appeler une tête un ciboulot ou une caboche, c'est opter pour une alternative que le sens ne vient pas légitimer autrement qu'en induisant, par le seul fait d'avoir sélectionné ces signifiants, que la tête visée est une entité périphérique.

### 3.3. Interrelations entre l'emploi FAM et l'emploi std d'accueil

La composante référentielle "tête" du signifié FAM interagit sur l'emploi std du N d'accueil. Elle construit la valeur std à laquelle l'emploi FAM est adossé (p.ex. l'emploi "récipient..." de *cafetière*) comme site d'accueil et opère une métaphorisation de son signifié. Appeler une tête une tirelire ou un cigare, c'est désenclaver ces derniers N de leurs référents respectifs et leur associer de manière stable et récurrente une nouvelle référence, hétérogène, non-prédictible, mais également non-incompatible avec leur définition lexicale. Deux cas de figures sont à envisager.

Un accrochage sémique existe en synchronie. L'emploi FAM, en tant qu'il véhicule les propriétés sémantiques de son homologue std, sélectionne les éléments de contenu qui font sens dans la formule du N std d'accueil et qui fourniront l'accrochage des sémèmes en vue de la constitution du noyau commun. Il opère une mise en perspective, une focalisation du sens de ce N std d'accueil. C'est parce que la cafetière, la carafe et la tirelire prototypiques sont perçues comme des contenants rigides, que le citron est doté d'une masse dont on peut exprimer l'intérieur et que tous présentent une forme peu ou prou évasée, arrondie ou renflée ainsi qu'une rigidité relative que la référenciation FAM de *tête* peut être assurée par les items qui les dénomment. De fait le processus de familiarisation est un révélateur du sens locutoire, aussi bien de l'homologue std que du N d'accueil.

Si aucun accrochage valide n'existe, la remotivation opérée par le signifié std peut néanmoins s'exercer. C'est le cas de *cigare*. Référencer à la tête par *cigare* ne nécessite pas aujourd'hui la prise en compte des conditions qui ont justifié l'adoption du N. Toutefois l'emploi std de *cigare* n'en remotive pas moins la signification "tête" qui appartient au registre FAM. Le parcours interprétatif qui mène de *cigare* std à *cigare* "tête" est incontrôlable en synchronie car n'étant pas inscrit dans une intersection sémique, il doit être créé par le locuteur et non restitué.

### POUR CONCLURE

Conclure est prématuré tant notre approche a laissé de questions ouvertes. On peut néanmoins dresser quelques constatations et indiquer des pistes de recherche.

Pour les constatations :

1. le N FAM est une entité plurielle et nécessairement écartelée, qui présente une hybridation à plusieurs niveaux : sémiotique (ambivalence du statut de l'unité), et sémantique (connexions et interpénétration des signifiés ; stratification du signifié dénotatif). L'hybridation est intrinsèque à cette catégorie d'unités. C'est elle, et elle seule, qui permet au N FAM de référer comme il est attendu de lui qu'il le fasse : fournir une alternative à la dénomination et doubler la signification d'une *mise en perspective figurative* du référent qui rende celui-ci identifiable tout en l'hétérogénéisant. De fait le N FAM et le N std se partagent de manière complémentaire, trois fonctions imparties en principe aux titres de tableaux (Bosredon 1997 : 98 sq) : EXPLIQUER, ÊTRE et S'APPELER. Le N std catégorise (ÊTRE) et dénomme (S'APPELER), mais ne visualise pas (EXPLIQUER) sans l'appui d'un N FAM.

En revanche, le N FAM visualise, fait sens (EXPLIQUER), mais ne catégorise pas (ÊTRE) et ne dénomme pas (S'APPELER) effectivement.

2. le N std, qu'il soit homologue du N FAM, ou qu'il lui fournisse un site d'accueil, est également une entité hybride, mais d'un genre différent. L'hybridation n'affecte pas la dimension sémiotique de l'unité mais seulement sa configuration sémantique. D'autre part, si le signifié du N std est partagé entre signification et sens, le rapport entre les deux composantes présente la configuration inverse de celle observable dans le N FAM. Ce dernier à davantage pour fonction de faire sens que de signifier, alors que le N std doit signifier avant de faire sens. La prise de conscience de l'hybridation du N std devrait conduire le lexicologue à ne plus envisager le contenu sémantique comme une donnée monolithique, même fragmentable, mais comme un étagement stratifié et modulable d'instructions, c'est-à-dire une structure multiplane.

Du côté des pistes de recherche, notons que :

1. concernant la définition lexicale, si l'on admet que l'intension d'un item regroupe des instructions sémantiques, il reste à déterminer les critères qui permettront d'en dresser l'inventaire. À ce titre la reformulation FAM de *tête* laisse apparaître que des instructions inhérentes au référent ([+forme arrondie]...) sont lexicalisées, mais également des propriétés occasionnelles ([+suppression]) que l'intuition où une méthodologie fondée sur une analyse sémique *stricto sensu* auraient immédiatement rejetées. Les traits que nous avons inventoriés ne représentent pas la totalité de la formule sémique de chaque item, mais une sélection, un fragment prélevé dans un ensemble que l'on peut imaginer plus vaste et sur les limites duquel on peut s'interroger, à supposer qu'une définition lexicale dispose de limites fixes, stables, en dehors de la procédure de description convoquée pour sa représentation.

2. la formalisation des instructions sémantiques emprunte ici à l'analyse sémique. Toutefois, pour rendre compte des parentés référentielles, nous avons dû procéder à une abstraction des données (cf. p.ex. les traits [+contenant] [+rattachement] [+suppression] [+ou-masse]...) qui, par certains aspects, semblera discutable. La question de l'objectivation de la formalisation se pose avec d'autant d'acuité que les N mis en regard ne renvoient pas à des x directement connectés, mais à des référents reliés par une analogie construite dans une aire culturelle.

3. des phénomènes idiosyncratiques, dont les tenants relèvent de la pragmatique, viennent orienter la régulation du paradigme FAM. Ainsi le régime du trait [+masse] ne rend ce dernier compatible qu'avec des N désignant des végétaux et [-masse] qu'avec des N d'objets manufacturés. [+dimension], pour sa part, ne sera pas compatible avec les N d'objets manufacturés alors qu'il l'est avec les N de végétaux (*citrouille*, *coloquinte*) dans une proportion qui par ailleurs reste difficilement explicitable (*potiron* n'apparaît pas dans le paradigme FAM de *tête*, peut-être parce que son référent est de dimensions supérieures à celui de la citrouille ; toutefois il présente à un plus haut degré la propriété [+forme arrondie] et ferait un bon, voire meilleur, candidat à la reformulation). Il est donc nécessaire de déterminer la part qui revient au pragmatique dans la compatibilité des instructions sémantiques.

4. la question des relations entre le N FAM et son N d'accueil n'ont pas été décrites autrement qu'en termes de connexions sémiques entre emplois et de motivation signifiante. Doit-on parler de polysémie ou d'homonymie ? L'enjeu de la présente étude n'était pas de traiter la question. Toutefois, les relations indéniables qui existent entre les items (quand le N d'accueil existe en synchronie) impliquent, pour une réponse appropriée, que l'on spécifie expressément à l'intérieur de quel appareil théorique (sémique, prototype version étendue...) se situe l'approche. La configuration des relations en output en dépend crucialement.

5. reste la familiarisation comme processus de reformulation et de production signifiante. Nous avons sélectionné ici des items pour lesquels l'attribution du caractère familier ne pose pas problème, puisqu'il est lexicalisé et que nous avons pu nous fonder sur le repérage préalable effectué par les dictionnaires. Toutefois, la nécessité se fait sentir de disposer, autant que faire se peut, de critères

proprement linguistiques (et non uniquement lexicographiques ou sociolinguistiques) de repérage des items et de description de leur fonctionnement. La théorie des prototypes et une application souple de l'analyse sémique ont permis d'apporter ici un début de réponse, insatisfaisante néanmoins pour parvenir à une caractérisation complète de ce type d'unités.

6. enfin on peut s'interroger sur l'extension du rôle de l'hybridation. Si, comme nous l'avons soutenu, elle est le moteur du différentiel entre N FAM et N std, occupe-t-elle une fonction (analogue ?) dans la relation entre le N std et le nom soutenu ? Auquel cas, elle serait un régulateur diaphasique. Il conviendrait avant tout de dresser d'établir sa configuration et de la mesurer avec celle observable dans le registre familier. En effet, rien *a priori* ne permet d'affirmer : que l'hybridation n'est pas spécifique du N FAM ; qu'elle pourrait apparaître à l'identique dans un autre registre marqué que FAM.

## RÉFÉRENCES

- Corbin D. 1987 *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Niemeyer, Tübingen.
- Bosredon B. 1997 *Les titres de tableaux*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Desporte A. et Martin-Berthet F. 1995 "Stéréotypes comparés : noms d'animaux en français et en espagnol", les Cahiers de Lexicologie Vol LXVI 1995-I, INaLF-CNRS, Didier Erudition, Paris.
- Fuchs C. 1982 *La paraphrase*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Kleiber G. 1984 "Dénomination et relations dénominales", Langages n°76 *La dénomination*, Larousse, Paris.
- Kleiber G. 1990 *La sémantique du prototype*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Martin R. 1983 *Pour une logique du sens*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Mejri S. 1994 "Séquences figées et expression de l'intensité", les Cahiers de Lexicologie Vol LXV 1994-II, INaLF-CNRS, Didier Erudition, Paris.
- Petit G. 1995 "La désignation de *timbre-poste*", les Carnets du CEDISCOR n°3 *Les enjeux des discours spécialisés*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Petit G. 1997 (à paraître) "Approche lexicale et sémantique du vocabulaire familier", les Cahiers de Lexicologie, INaLF-CNRS, Didier Erudition, Paris.
- *Le Petit Robert alphabétique et analogique de la langue française*, Éditions Le Robert 1987, 1993, Paris.
- *Dictionnaire historique de la langue française*, Éditions Le Robert 1992, Paris.

## ANNEXE CLASSEMENT GÉNÉTIQUE DES N FAM

### 1. N CONSTRUITS PAR LE REGISTRE FAM

#### 1.1. N FAM construit sur un / des item(s) FAM : 48 items (18,6% du corpus)

<i>cabotinage</i>	"façon de jouer d'un cabotin"
<i>cafouillage</i>	"fait de cafouiller ; mauvais fonctionnement"
<i>cafouillis</i>	"grande confusion"
<i>cambrousard</i>	"paysan"
<i>came</i>	"marchandise"
<i>capotage</i>	"échec"
<i>cavaleur</i>	"personne qui cavale, cherche les aventures érotiques"
<i>chamaillerie</i>	"dispute, querelle"
<i>chambard</i>	"bouleversement, chambardement"
<i>chambarde-ment</i>	"action de chambarder"
<i>chapardage</i>	"le fait de chaparder"
<i>chialeur</i>	"personne qui chiale, pleure"
<i>chiard</i>	"enfant"
<i>chiée</i>	"grande quantité"
<i>chierie</i>	"chose très ennuyeuse, contrariante ou contraignante"
<i>chieur, chieuse</i>	"personne qui embête, ennuie"
<i>chiotte</i>	"voiture automobile"
<i>chiotte</i>	"ennui"
<i>chiottes</i>	"cabinets d'aisances"
<i>clébard</i>	"chien"
<i>cloche</i>	ensemble des clochards ; clochard
<i>clodo</i>	"clochard"
<i>cochonceté</i>	"cochonnerie"
<i>cochonnerie</i>	"malpropreté"
<i>cochonnerie</i>	"action, propos obscène"
<i>cocuage</i>	"état d'une personne cocue"
<i>collage</i>	"situation d'un homme et d'une femme qui vivent ensemble sans être mariés"
<i>commérage</i>	"propos de commère"
<i>compère</i>	"terme d'amitié entre personnes qui ont des relations de camaraderie"
<i>conneau</i>	"imbécile, sot"
<i>connerie</i>	"imbécilité, absurdité"
<i>connerie</i>	"action, parole inepte"
<i>copinage</i>	"favoritisme, entente au profit d'amis, de relations dans le monde des affaires"
<i>copine</i>	"camarade (femme), amie ; compagen, petite amie (d'un homme, d'un garçon)"
<i>copinerie</i>	"relation de copins ; ensemble de copains"
<i>cosse</i>	"paresse"
<i>coucherie</i>	"rapports sexuels"
<i>couillon</i>	"imbécile"
<i>couillonnade</i>	"bêtise, imbécilité, acte ou parole de couillon"
<i>crâneur</i>	"personne qui crâne"
<i>crevard</i>	"personne malingre"
<i>crève</i>	"la mort"
<i>crouille</i>	"Africain du Nord"

<i>croûte</i>	"personne bornée, encroûtée dans la routine"
<i>croûton</i>	"personne arriérée, d'esprit borné"
<i>cucul</i>	"enfantin) "derrière, fesses"
<i>cucuterie</i>	"niaiserie ; chose ridicule"
<i>culot</i>	"assurance effrontée"

## 1.2. N FAM construit sur un / des item(s) std : 55 items (21,3% du corpus)

<i>bouchon de carafe</i>	"grosse pierre précieuse taillée ou son imitation"
<i>cafét'</i>	"cafétéria"
<i>caillasse</i>	"caillou"
<i>calcif, calecif</i>	"caleçon"
<i>caldоче</i>	"blanc de la Nouvelle-Céledonie"
<i>calotin</i>	"ecclésiastique et par extension, partisan des prêtres"
<i>calotte</i>	"tape sur la tête, la figure"
<i>calva</i>	"calvados"
<i>cambrousse</i>	"campagne"
<i>camelote</i>	"objets fabriqués de mauvaise qualité"
<i>camelote</i>	"toute marchandise"
<i>canon</i>	"conforme à un idéal de beauté ; très bien, formidable"
<i>capote</i>	"préservatif masculin"
<i>carafon</i>	"tête"
<i>carrée</i>	"chambre, logement"
<i>casse</i>	"cambriolage"
<i>casse-cou</i>	"celui qui s'expose, sans réflexion, à un danger, qui commet témérairement des imprudences"
<i>casse-graine</i>	"repas sommaire"
<i>casse-pieds</i>	"personne importune, sans-gêne"
<i>casse-pipe</i>	"guerre"
<i>cata</i>	"catastrophe"
<i>causette</i>	"petite causerie, entretien familial"
<i>cellulo</i>	"celluloïd"
<i>certif</i>	"Certificat d'Études Primaires"
<i>chinetoque</i>	"chinois"
<i>chomedu</i>	"chomage"
<i>chouchou</i>	"favori, préféré"
<i>ciné</i>	"cinéma"
<i>cinoche</i>	"cinéma"
<i>cochonnaille</i>	"charcuterie (avec l'idée d'abondance et de préparations simples, campagnardes)"
<i>coco</i>	"cocaïne"
<i>coco</i>	"communiste"
<i>cogne</i>	"agent de police, gendarme"
<i>colback</i>	"col, collet"
<i>colo</i>	"colonie de vacances"
<i>colon</i>	"colonel"
<i>combine</i>	"moyen astucieux et plus ou moins honnête employé pour parvenir à ses fins"
<i>comprenette</i>	"faculté de comprendre"
<i>contredanse</i>	"contavention"
<i>cordons-bleu</i>	"cuisinière très habile"
<i>cornard</i>	"celui dont la femme est infidèle"
<i>corpsard</i>	"ingénieur polytechnicien qui a fait une école d'application (Mines, Ponts, etc.) et qui sert les grands corps techniques de l'État, la fonction publique"
<i>costard</i>	"costume d'homme"
<i>couche-tard</i>	"personne qui se couche habituellement tard"
<i>couche-tôt</i>	"personne qui se couche habituellement de bonne heure"

<i>coupe-chou</i>	"sabre court"
<i>courante</i>	"diarrhée"
<i>cousette</i>	"jeune apprentie couturière"
<i>crachat</i>	"plaque, insigne d'un grade supérieur"
<i>croco</i>	"peau de crocodile traitée"
<i>croque-mort</i>	"employé des pompes funèbres chargé du transport des morts au cimetière"
<i>croulant</i>	"personne qui n'est plus jeune"
<i>cuistance</i>	"cuisine"
<i>cuisiot</i>	"cuisinier professionnel (surtout dans une communauté)"
<i>cul-terreux</i>	"paysan"

### 1.3. N FAM construit sur un item FAM et un item std : 7 items (2,7% du corpus)

<i>crève-la -faim</i>	"miséreux qui ne mange pas à sa faim"
<i>cul-bénit</i>	"personne bigote"
<i>casse-cul</i>	"personne qui importune"
<i>casse-dalle</i>	"repas sommaire"
<i>casse-gueule</i>	"entreprise hasardeuse, opération risquée ; lieu où l'on risque de tomber"
<i>casse-pattes</i>	"eau-de-vie forte et de mauvaise qualité"
<i>court-jus</i>	"court-circuit"

## 2. N NON CONSTRUITS PAR LE REGISTRE FAM<sup>39</sup>

### 2.1. N FAM présentant une connexion sémique avec son N std d'accueil (type *cafetière*) : 78 items (30,2% du corpus)

<i>cactus</i>	"difficulté, complication, obstacle"
<i>cadavre</i>	"bouteille bue, vidée jusqu'au bout"
<i>cafetière</i>	"tête"
<i>caillou</i>	"pierre précieuse, diamant"
<i>caillou</i>	"crâne"
<i>caisse</i>	"poitrine"
<i>calibre</i>	"qualité, état d'une personne relativement à un modèle"
<i>calibre</i>	"importance, grosseur"
<i>calot</i>	"oeil"
<i>camarade</i>	"ami"
<i>canne</i>	"jambe"
<i>canon</i>	"bouteille ou verre de vin"
<i>capitaliste</i>	"personne riche"
<i>carafe</i>	"tête"
<i>carcasse</i>	"le corps humain"
<i>cargaison</i>	"grande quantité"
<i>carpette</i>	"personnage plat, rampant, servile"
<i>carreau</i>	"monocle"
<i>carton</i>	"carte d'invitation"
<i>caserne</i>	"grand immeuble peu plaisant, divisé en nombreux appartements"
<i>casque</i>	"la tête"
<i>casse</i>	"violence ; perte qui en résulte"
<i>cassis</i>	"tête"
<i>cataplasme</i>	"aliment épais et indigeste"
<i>catastrophe</i>	"événement fâcheux"

<sup>39</sup> La présentation du classement est uniformisée et ne tient pas compte, pour 2.1 et 2.3, du degré d'appartenance de chaque item à la sous-classe qui lui est assignée.

<i>cauchemar</i>	"personne ou chose qui importune, obsède, fait peur"
<i>cavalcade</i>	"agitation"
<i>champignon</i>	"pédale d'accélérateur..."
<i>champion</i>	"personne remarquable"
<i>chandelle</i>	"morve qui coule d'une narine"
<i>chantier</i>	"lieu où règne le désordre"
<i>charcutier</i>	"chirurgien maladroit"
<i>charogne</i>	"individu ignoble"
<i>chauffage</i>	"les installations qui chauffent"
<i>chef</i>	"personne remarquable"
<i>chiffons</i>	"vêtements de femme, objets de parure"
<i>chique</i>	"enflure de la joue, due à un mal de dents"
<i>chômage</i>	"allocation versée aux demandeurs d'emploi"
<i>choucroute</i>	"chignon volumineux de cheveux très crêpés, sur le dessus de la tête"
<i>cirque</i>	"activité désordonnée"
<i>citron</i>	"tête"
<i>citrouille</i>	"tête"
<i>clapet</i>	"bouche (qui parle)"
<i>clapier</i>	"petit logement malpropre"
<i>claque</i>	"dommage subi, échec, affront cuisant"
<i>cloche</i>	"tête"
<i>clou</i>	"furoncle"
<i>cochon</i>	"personne qui est sale ou qui salit"
<i>cochon</i>	"individu qui a le goût des obscénités"
<i>cochon</i>	"personne dont le conjoint, le partenaire est infidèle"
<i>coffre</i>	"thorax"
<i>cohorte</i>	"groupe"
<i>collage</i>	"situation d'un homme et d'une femme qui vivent ensemble sans être mariés"
<i>collection</i>	"grand nombre"
<i>coloquinte</i>	"tête"
<i>combattant</i>	"personne qui se bat à coup de poing"
<i>compétence</i>	"personne compétente"
<i>conquête</i>	"personne séduite, conquise"
<i>conscrit</i>	"homme inexpert"
<i>constance</i>	"patience"
<i>conviction</i>	"sérieux"
<i>coordonnées</i>	"renseignements sur le moment et le lieu où l'on peut trouver ou joindre qqn"
<i>corbeau</i>	"prêtre ; auteur de messages anonymes"
<i>cornac</i>	"personnage qui introduit qqn (un personnage officiel)"
<i>corrida</i>	"dispute, lutte ; série de difficultés, agitation"
<i>costaud</i>	"qui a de solides connaissances"
<i>côtelette</i>	"côte (humaine)"
<i>crampon</i>	"personne importune et tenace"
<i>crapaud</i>	"gamin"
<i>crèche</i>	"chambre, maison"
<i>crevaision</i>	"mort"
<i>crinière</i>	"chevelure abondante"
<i>croupe</i>	"fesses, derrière (humain)"
<i>croûte</i>	"mauvais tableau"
<i>cuir</i>	"vêtement de cuir"
<i>cuir</i>	"faute de langage qui consiste à lier les mots de façon incorrecte"
<i>cuisine</i>	"manoeuvre, intrigue louche"
<i>curé</i>	"prêtre catholique"



## **2.2. N FAM présentant une connexion sémique avec son N FAM d'accueil : 5 items (1,9% du corpus)**

<i>caca</i>	"ordure, saleté"
<i>came</i>	"drogue"
<i>carne</i>	"vieux cheval"
<i>cul</i>	"l'amour physique, la sexualité"
<i>cul</i>	"crétin, idiot, imbécile"

## **2.3. N FAM présentant une disjonction sémique avec son N std d'accueil (type *cigare*) : 15 items (5,8% du corpus)**

<i>cageot</i>	"fille vilaine, mal faite"
<i>canard</i>	"fausse nouvelle lancée dans la presse pour abuser le public ; journal de peu de valeur"
<i>casserole</i>	"mauvais piano"
<i>chameau</i>	"personne méchante, désagréable"
<i>châtaigne</i>	"coup de poing"
<i>chiendent</i>	"difficulté, ennui"
<i>cigare</i>	"tête"
<i>cloche</i>	"personne niaise et maladroite, un peu ridicule"
<i>corbeau</i>	"homme avide et sans scrupules"
<i>couenne</i>	"personne maladroite et sotte"
<i>courge</i>	"imbécile"
<i>cran</i>	"audace, courage, énergie, culot, estomac"
<i>craque</i>	"mensonge par exagération"
<i>cruche</i>	"personne niaise, bête et ignorante"
<i>culotte</i>	"perte importante au jeu"

## **2.4. N FAM (type *ciboulot*, *caboche*) non adossées à un N std d'accueil en synchronie contemporaine : 34 items (13,1% du corpus)**

<i>caboche</i>	"tête"
<i>cabot</i>	"caporal"
<i>cabot</i>	"chien"
<i>caboulot</i>	"café, cabaret mal famé"
<i>cagibi</i>	"pièce de dimensions étroites"
<i>canasson</i>	"cheval"
<i>cancre</i>	"écolier paresseux et nul"
<i>capharnaïm</i>	"lieu qui renferme beaucoup d'objets en désordre"
<i>capon</i>	"poltron, lâche"
<i>carabin</i>	"étudiant en médecine"
<i>carcan</i>	"mauvais cheval"
<i>carnage</i>	"destruction, dévastation"
<i>carne</i>	"viande de mauvaise qualité"
<i>charabia</i>	"langage, style incompréhensible ou grossièrement incorrect"
<i>chignole</i>	"mauvaise voiture (à cheval, puis automobile)"
<i>chiqué</i>	"attitude affectée de celui, celle qui cherche à se faire valoir"
<i>chiqué</i>	"simulation"
<i>chochotte</i>	"qui est maniéré, prétentieux"
<i>chopine</i>	"demi bouteille de vin ; son contenu"
<i>cibiche</i>	"cigarette"
<i>ciboulot</i>	"tête"
<i>cinglé</i>	"fou"
<i>clique</i>	"coterie, groupe de personnes peu estimables"

<i>clope</i>	"mégot de cigare, de cigarette ; cigarette"
<i>clopinettes</i>	"rien"
<i>cocu</i>	"personne dont le conjoint, le partenaire est infidèle"
<i>colombin</i>	"étron"
<i>copain</i>	"personne avec qui on entretient des relations familiales et amicales"
<i>coquart</i>	"tuméfaction de l'oeil consécutive à un coup violent"
<i>corniaud</i>	"imbécile, sot"
<i>costaud</i>	"fort, robuste ; solide, résistant"
<i>crétin</i>	"personne stupide"
<i>croquenot</i>	"gros soulier"
<i>crotte</i>	"tout excrément solide"

## **2.5. Emprunts francisés ou non : 7 items (2,7% du corpus)**

<i>caïd</i>	"chef de bande ; personnage considérable dans son milieu"
<i>campo</i>	"congé, repos accordé aux écoliers, étudiants, etc."
<i>caoua</i>	"café"
<i>chleuh</i>	"allemand en tant qu'ennemi pendant la 2e guerre mondiale"
<i>clean</i>	"qui a l'air propre, soigné ; qui est sain, net moralement"
<i>clebs</i>	"chien"
<i>crouillat</i>	"Africain du Nord"

## **2.6. N FAM d'origine inconnue ou indéterminée : 5 items (1,9% du corpus)**

<i>cabotin</i>	"comédien sans talent, mauvais acteur"
<i>calendos</i>	"camembert"
<i>chnoque</i>	"imbécile, fou"
<i>coco</i>	"individu le plus souvent bizarre et suspect"
<i>cossard</i>	"paresseux"

## **2.7. N originellement FAM : 4 items (1,5% du corpus)**

<i>caca</i>	"excrément, matière fécale"
<i>con</i>	"imbécile, idiot"
<i>crincrin</i>	"mauvais violon"
<i>cul</i>	"derrière humain"